

PARCOURS DU PATRIMOINE

LA BASILIQUE SAINT-MAURICE D'ÉPINAL

Vosges



HISTOIRE

La naissance d'Épinal et les premières églises, X^e-XI^e siècles

La fondation de l'église est étroitement liée à la naissance de la ville à la fin du X^e siècle. Le territoire, au sud de la Lotharingie, appartient alors à l'évêque de Metz, Thierry I^{er} de Hamelant (965-984). Pour défendre cette zone frontalière avec la Bourgogne et y asseoir sa puissance, il décide, peu de temps avant sa mort, d'y établir un château et un monastère. Afin d'encourager le peuplement de ce lieu alors uniquement occupé par quelques paysans, il obtient de l'empereur du Saint Empire, Otton II (973-983), l'autorisation d'installer un marché et un atelier monétaire. Il sollicite ensuite l'évêque de Toul, Gérard (963-994), puisque le territoire relève de son autorité spirituelle, afin de constituer une nouvelle paroisse en dissociant de celle de Dogneville cinq manses – *Spinal*, *Grannevo*, *Avrinsart*, *Rualménil* et *Villers*. En 984, l'évêque de Toul procède à la translation des reliques de saint Goëry, alors

conservées à Saint-Symphorien de Metz, et dédicace l'église consacrée conjointement à saint Goëry, pour le monastère, et à saint Maurice, pour la paroisse.

En 984, à la fin de l'épiscopat de Thierry de Hamelant, tous les éléments propices à la naissance d'une ville sont en place : château, monastère, paroisse, marché, atelier monétaire. Quelques bâtiments matérialisent la cité nouvelle. Le successeur de Thierry de Hamelant, Adalbéron II (984-1005), installe dans le monastère vide une communauté de moniales soumises à la règle de saint Benoît. Progressivement, de nouveaux habitants s'établissent, l'activité marchande s'organise, l'espace urbain prend forme. Sans que l'on sache réellement pourquoi, la population augmente rapidement durant les premières décennies du XI^e siècle, tant et si bien qu'il faut démolir la première église devenue trop petite pour en reconstruire une de plus vastes proportions.

Cette seconde église est consacrée par le pape Léon IX (1049-1054) en 1050. Elle forme l'ossature de l'édifice actuel, dans lequel on discerne encore ses traces.



Vue aérienne.



*Cathédrale de Toul, chapelle des Evêques : vue intérieure.
Aquarelle de M. Stein, 1904. Musée de Toul.*

Église abbatiale d'Autrey, chapelle Saint-Hubert.



Saint-Hubert de l'ancienne abbatiale vosgienne d'Autrey, achevée en 1545 et pour laquelle les archives révèlent le nom de deux maîtres d'œuvre d'Épinal, Nicolas Thirion et Didier Marsault. Ce dernier est sans nul doute à rapprocher de l'un des maçons et couvreurs de la chapelle spinalienne nommés dans les comptes de la ville Marseaulx ou Marchault, ce qui laisse penser qu'il s'agit de la même personne, à une époque où l'orthographe n'était pas encore stabilisée.

Le partage de l'église

Chapitre et paroisse se partagent l'édifice de façon précise, chaque partie ayant son propre espace. Le chœur est réservé aux chanoinesses, il est limité par une clôture fermée (supprimée en 1791) dont elles seules ont la clé. À l'intérieur se trouvent leurs stalles (disparues) et leur maître-autel, toujours en place. Pour les offices ordinaires de la journée, les dames possèdent un deuxième chœur dit petit chœur, par opposition au précédent, installé sur une tribune en bois dans la première travée de nef (côté tour). Elles y accèdent depuis le cloître (disparu) par la porte dite des dames **B** qui ouvre, depuis le bas-côté, sur un escalier (disparu).

Les paroissiens, quant à eux, disposent de la nef à laquelle ils accèdent par le portail latéral dit des Bourgeois. L'autel paroissial, dédié à saint Maurice, est appuyé contre la clôture du chœur des dames.

Malgré une cohabitation relativement paisible entre les parties, chacun défend farouchement ses droits. Des conflits allant jusqu'aux procès se cristallisent lorsqu'il s'agit des frais liés à l'aménagement intérieur et à l'entretien de l'édifice, ou encore à la propriété des cloches. Par exemple en 1786, les bourgeois revendiquent les cloches fondues par leur soin et font inscrire sur l'une d'elles, *La Retraite* (disparue), « j'appartiens à la ville » !

La période révolutionnaire

La Révolution met fin au partage de l'église entre la ville et le chapitre, dissous en 1790.

La décision nationale prise par la Convention de faire disparaître tous les signes extérieurs du culte est exécutée à Épinal avec beaucoup de zèle. L'ensemble de la statuaire du portail des Bourgeois est détruit par deux citoyens mandatés par la commune. Plusieurs autels de marbre, des croix, des statues et des images pieuses disparaissent de l'édifice qui devient « Temple de la Raison ». En revanche, la fin de « l'Insigne Chapitre Saint-Goëry » se passe sans incident majeur. Si certaines chanoinesses quittent définitivement la ville, d'autres y finiront leur vie, après avoir acheté leur ancienne maison. Quelques objets encore conservés dans l'église rappellent l'existence du chapitre, par exemple un chandelier en bronze (ins. MH) et une chape en soie blanche damassée (cl. MH).

*Chandelier dit du
Chapitre.*



VISITE

Construite en grès, l'église est de type basilical : nef à vaisseau central de six travées flanquée de bas-côtés simples, transept saillant accosté de deux tourelles, sanctuaire avec abside et absidioles.

Vue intérieure vers le chœur.



TOUR DE FAÇADE

À l'ouest s'élève une puissante tour carrée, haute d'une trentaine de mètres. Elle se compose de deux massifs de largeurs différentes. Le premier comporte deux salles superposées surmontées d'un chemin de ronde délimité par deux rangs de modillons et ouvert sur trois côtés par des baies en plein cintre à l'allège décorée d'arcatures aveugles. L'épaisseur des murs (près de deux mètres) s'explique par un doublement de la maçonnerie à la fin du XII^e siècle, qui peut se justifier par la mise en place du chemin de ronde, le noyau intérieur datant de l'église primitive du XI^e siècle. Au-dessus, l'épaisseur de la construction se réduit pour faire place à l'étage du beffroi percé de grandes baies géminées encadrées de colonnettes portant des chapiteaux à crochets. À l'intérieur se trouvent quatre cloches. La plus ancienne surnommée *La Grosse* (cl. MH) a été fondue

Tour occidentale.





Tableau des Mystères douloureux et ses détails.





TRANSEPT ET CHAPELLE DU SÉPULCRE

Le transept est reconstruit durant la même campagne de travaux que la nef dont il adopte le même style. Les piliers, tout en gardant une structure identique, sont toutefois plus importants, pourvus de quatre colonnes supplémentaires. L'élévation est marquée par un étage de tribunes. Exemple quasi unique dans l'architecture gothique, la présence de celles-ci, à cet endroit de l'église, s'explique par l'histoire du monument perpétuant, ici encore, l'édifice du XI^e siècle. À chaque extrémité, une porte encadrée de deux colonnettes donne accès à l'escalier qui, enfermé dans la tourelle, conduit à l'étage des tribunes et au comble de la nef.

À droite, un espace exigu aménagé en 1773 et connu sous l'appellation de chapelle du Sépulcre **E** abrite le groupe sculpté de la Mise au tombeau [16] (cl. MH). Datant de la fin du XV^e siècle, il provient de la chapelle Saint-Michel, édifée en 1479 par René Molot, l'un des gouverneurs de la Ville, sur les hauteurs d'Épinal. Acheté en 1809 sur proposition de Joseph Jacquot, il remplace celui détruit en février 1794 sur ordre de la municipalité par le même Jacquot. L'implication double de ce personnage interroge, d'autant que les statues présentent deux styles distincts, suggérant un possible assemblage d'œuvres de provenances différentes. Cette nuance stylistique peut tout aussi bien s'expliquer par la contribution de plusieurs sculpteurs d'un même atelier (le maître et un ou plusieurs compagnons).

Surélevée d'un emmarchement, la scène comprend neuf personnages. Au premier plan : Joseph d'Arimathie, le Christ gisant et Nicodème, grandeur nature, aux visages expressifs et finement sculptés. À l'arrière : une sainte femme, sainte Madeleine, la Vierge soutenue par saint Jean, une seconde sainte femme et un ange, de facture plus simple, aux visages ronds et stéréotypés, sans pieds visibles. L'ensemble conserve des traces de polychromie, souvent lacunaires, notamment sur le Christ.

manipules, un voile de calice et une bourse de corporal est réputé provenir de l'ancienne abbaye de **Chaumousey**, proche d'Épinal, vendue à la Révolution puis détruite. Ses biens sont dispersés dans plusieurs églises vosgiennes, dont Saint-Maurice. Les broderies de l'ornement au fil d'or, rehaussées de paillons, sont d'une grande finesse. Elles figurent des rinceaux d'acanthe, une urne fleurie ou encore une étoile rayonnante. Ces motifs issus de modèles de la fin du XVIII^e siècle ont été réappliqués en 1871 par la maison Fabry à Paris sur un velours rouge contemporain. La couleur rouge évoquant le sacrifice, cet ornement était réservé aux fêtes des martyrs, à la Pentecôte puis, après le concile de Vatican II (1962-1965), aux cérémonies du vendredi saint.

Ornement de Chaumousey : chasuble.



En 1993, tous les calices, ciboires et ostensoirs de la basilique sont volés. Le diocèse de Saint-Dié procède alors au dépôt de plusieurs objets en remplacement. C'est le cas de ce **calice** utilisé pour consacrer le vin lors de la messe. Réalisé en argent



Calice de l'abbé Richard.

doré par l'orfèvre lyonnais Villard et Fabre, il fut offert à l'abbé Richard en 1945, à l'occasion de son ordination. Le décor, composé de volutes, de fleurs et de pommes de pin ciselées, enrichi de cabochons en onyx, illustre le style néo-médiéval en vogue au XIX^e siècle et témoigne de la persistance de ce goût dans l'orfèvrerie religieuse du milieu du XX^e siècle.

Témoin de l'importance des visites pastorales au XIX^e siècle, cette **chapelle épiscopale** portative (ins. MH) contient les objets nécessaires à la célébration de la messe et de certains sacrements lors des déplacements des évêques.

Chapelle épiscopale de Monseigneur Marchal, ensemble.



PORTAIL DES BOURGEOIS

Sur le côté nord, le portail des Bourgeois **A** donne accès à la ville.

C'était jusqu'au milieu du XIX^e siècle la seule entrée pour les paroissiens. Le portail proprement dit est précédé d'un porche profond voûté d'ogives, dont les retombées encadrent trois tympanaux. Le décor est disposé sur trois niveaux. Au-dessus d'un soubassement à arcades trilobées sont posées en délit de hautes colonnes aux chapiteaux finement sculptés d'une corbeille de feuillage. Les grandes statues qui s'y trouvaient furent brisées durant la Révolution. Les quelques fragments retrouvés au cours du XX^e siècle, dont plusieurs têtes de saints, sont déposés au musée départemental d'Art ancien et contemporain (Mudaac) et au musée du Chapitre de la ville. Le large cordon qui surmonte la colonnade est sculpté d'une frise de feuillage, où se succèdent feuilles dentelées et rinceaux de vigne parcourus de basilics, serpents bipèdes issus du bestiaire médiéval.



Portail des Bourgeois.